

Hartmut BROSZINSKI, *Manuscripta chemica in Quarto*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (« Die Handschriften der
Universitätsbibliothek Kassel, Landesbibliothek und Murhardsche
Bibliothek der Stadt Kassel », Bd. 3, 2,2), 2011, 29,8 cm, XXXVIII-672 p.,
198 €, ISBN 978-3-447-06494-1.

Didier Kahn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8292>

DOI : 10.4000/rhr.8292

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 515-518

ISBN : 978-2-200-92912-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Didier Kahn, « Hartmut BROSZINSKI, *Manuscripta chemica in Quarto* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 03 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8292> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8292>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Hartmut BROSZINSKI, *Manuscripta chemica in Quarto*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (« Die Handschriften der Universitätsbibliothek Kassel, Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel », Bd. 3, 2,2), 2011, 29,8 cm, XXXVIII-672 p., 198 €, ISBN 978-3-447-06494-1.

Didier Kahn

RÉFÉRENCE

Hartmut BROSZINSKI, *Manuscripta chemica in Quarto*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (« Die Handschriften der Universitätsbibliothek Kassel, Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel », Bd. 3, 2,2), 2011, 29,8 cm, XXXVIII-672 p., 198 €, ISBN 978-3-447-06494-1.

- 1 La Landes- und Murhardsche Bibliothek de Kassel possède 259 manuscrits alchimiques, presque tous en allemand et ayant presque tous appartenu à Maurice le Savant, landgrave de Hesse-Kassel (1572-1632). Ce catalogue est le premier à en décrire la partie la plus vaste : les 164 manuscrits in-4°, regroupés sous 108 cotes (restent encore à décrire 34 manuscrits in-folio et 61 in-8°). Dès 1986, H. Broszinski avait publié sur ce fonds exceptionnel un article prometteur (in *Die Alchemie in der europäischen Kultur- und Wissenschaftsgeschichte*, éd. C. Meinel, Wiesbaden, Harrassowitz, 1986, p. 19-31). Seul ce catalogue détaillé permet d'en mesurer l'importance exacte, dans le domaine de l'histoire des sciences, du mécénat princier et – ce qui nous importe ici – de l'histoire des religions.
- 2 Le nom de Maurice le Savant est en effet lié au mythe de la Fraternité Rose-Croix. Cette Fraternité, censément fondée par un certain Christian Rosencreutz (« Christian Rose-Croix »), était une pure fiction due à un cercle d'amis rassemblés à Tübingen dans les années 1607-1609 autour du paracelsien et alchimiste millénariste Tobias Hess (1568-1614). L'un d'eux, Johann Valentin Andreae (1586-1654), fut le rédacteur des trois

« manifestes Rose-Croix » : la *Fama Fraternitatis*, la *Confessio Fraternitatis* et la *Chymische Hochzeit Christiani Rosenkreutz* (« Les Noces chymiques de Christian Rose-Croix »), respectivement parues en 1614, 1615 et 1616 (voir Carlos Gilly in *Rosenkreuz als europäisches Phänomen*, éd. C. Gilly et F. Niewöhner, Amsterdam, In de Pelikaan, 2002, p. 19-57). Cette pure fiction était pourtant aussi l'annonce d'un véritable programme : celui d'une réforme complète des sciences et de la religion sur fond de millénarisme (la fin des temps étant jugée très proche), orientée vers un partage désintéressé des connaissances et une entière tolérance religieuse appelée par l'exigence d'un christianisme universel, entièrement débarrassé des querelles dogmatiques. On y trouvait l'influence de certains des penseurs allemands et italiens les plus téméraires de la fin de la Renaissance : Sébastien Castellion, Valentin Weigel, Jacopo Acontio, Julius Sperber, Ægidius Gutman, ainsi que Paracelse. L'alchimie entrait pour beaucoup dans ces aspirations – mais une alchimie telle que l'avait voulue Paracelse lui-même, débarrassée du projet de fabrication de l'or et réorientée exclusivement vers la médecine, une médecine pratiquée gratuitement dans un but purement charitable. Il n'était pas question pour leurs auteurs de diffuser la *Fama* et la *Confessio* avant le moment jugé par eux opportun. Mais des copies manuscrites commencèrent à circuler dès 1610. À partir de 1612, des réponses ou des dédicaces adressées à la Fraternité commencèrent à être imprimées en plusieurs points de l'aire culturelle allemande. Enfin, en mars 1614, l'indiscrétion de l'un des possesseurs de ces copies fit que la *Fama Fraternitatis* vit soudain le jour à Kassel, sur les propres presses de Maurice le Savant. L'année suivante, c'est encore sur les presses du Landgrave que fut imprimé le second manifeste Rose-Croix, la *Confessio Fraternitatis*.

- 3 La question s'est longtemps posée du degré d'implication exact du Landgrave dans le mouvement rosicrucien. En 1994, Carlos Gilly avait fait observer qu'en 1619, lorsque quelques-uns des sujets de Maurice, sous la direction de Philipp Homagius, cherchèrent à appliquer le programme de ces manifestes, Maurice réagit violemment, faisant condamner Homagius à la prison perpétuelle afin de « décourager tous ceux qui se font passer pour des êtres hautement illuminés et pour des prophètes ou apôtres envoyés vers nous, ou qui promettent par une fausse et vaine espérance la pierre philosophale et autres grands secrets » (cité par Gilly, « *Theophrastia Sancta* », in *Analecta Paracelsica*, éd. J. Telle, Stuttgart, F. Steiner, 1994, p. 471, n. 99). Dans son introduction au catalogue examiné ici, H. Broszinski soulève à nouveau cette question (p. xxv-xxvii). Il propose de reconnaître le Landgrave lui-même dans un groupe d'initiales (« MLH ») par lesquelles le prince August von Anhalt désigna, dans une lettre de septembre 1615, le personnage qui lui avait transmis une copie de la *Confessio* sur le point d'être imprimée. C. Gilly avait précédemment proposé d'y voir un médecin du landgrave (*Medicus Landgravii Hessiae*). Mais Broszinski signale que les initiales « MLH » n'étaient autres que la signature de Maurice (« Mauritius Landgravius Hessiae »), connue de tous à sa cour (voir d'ailleurs déjà Gilly in *Fama Fraternitatis*, éd. P. van der Kooij, Haarlem, Rozekruis Pers, 1998, p. 45). Quoi qu'il en soit, il est sûr que ni la *Fama*, ni la *Confessio* ne purent être imprimées à Kassel sans l'aval du Landgrave. Or même si l'alchimie (dont Maurice était l'un des grands mécènes) faisait partie intégrante du programme de ces manifestes, elle ne suffit pas à expliquer l'accord du Landgrave pour leur publication : c'est une chose d'acquérir une copie de pareils textes, c'en est une tout autre de les faire imprimer.
- 4 Dans quelle mesure le contenu des manuscrits de Kassel nous aide-t-il à cerner les centres d'intérêt de Maurice dans ce domaine ? Broszinski le constate lui-même (p.

xxvi) : pas un seul d'entre eux ne vient documenter l'intérêt du Landgrave pour les aspirations rosicruciennes. Qu'il s'agisse de lettres ou de manuscrits, tous traitent d'alchimie dans le sens le plus commun du terme : transmutation des métaux en argent ou en or, prolongation de la vie, recettes en tout genre.

- 5 Il faut cependant nuancer cette assertion. Les manuscrits décrits dans ce catalogue contiennent plusieurs traités débordant ce cadre : citons ainsi le *Symbolum apostolicum* attribué au prétendu Bernard le Trévisan (4° chem. 33₁₆, 31v-37r, décrit p.109), commentaire alchimique de plusieurs versions du *Credo*, dont la date (1576) anticipe de 30 ans celle de la première édition (1606) (mais il est impossible de savoir d'après ce catalogue si le texte porte bien ici ce titre et cette attribution) ; l'*Aurora philosophorum* pseudo-paracelsienne (4° chem. 8, 1r-27v, décrit p. 21-22), où l'œuvre alchimique se présente comme une œuvre de régénération et de retour au temps originel et à l'âge d'innocence, quand le premier Adam était encore investi de toutes les vertus, de toutes les connaissances et de tous les pouvoirs ; l'*Introductio ad chemiam* de Joachim Tancke (4° chem. 100, décrit p. 388-389), dédiée à Maurice le Savant en 1609 (l'année de la mort de Tancke), qui s'inspire notamment de l'ample doctrine du microcosme et du macrocosme exposée dans l'*Astronomia magna* de Paracelse (1537). On trouve même dans ce fonds deux œuvres théologiques de Paracelse : le *Libellus de baptisate christiano* et le *De pœnitentiis* (4° chem. 46, 270r-277r, décrits p. 168), inconnus de Kurt Goldammer lorsqu'il en donna l'édition en 1965 dans la seconde partie des *Sämtliche Werke* de Paracelse (t. II, p. 369-377 et 408-410). Ici se montrent les limites de la description de Broszinski : on apprend en effet p. 171 que ce manuscrit est fait de nombreux cahiers foliotés séparément. Or le détail n'en est donné nulle part. On aurait pourtant aimé savoir si le hasard seul fait que ces deux traités de Paracelse viennent immédiatement après un des textes alchimiques les plus étranges du Moyen Âge allemand, le *Buch der heiligen Dreifaltigkeit*, où alchimie, prophétisme et eschatologie sont mis au service d'une propagande politique impériale (voir B. Obrist, *Les Débuts de l'imagerie alchimique*, Paris, Le Sycomore, 1982), ce traité apparaissant plutôt isolé, ainsi que les deux œuvres théologiques de Paracelse, dans un environnement dominé, dans ce manuscrit, par l'alchimie pratique.
- 6 Ce fonds contient enfin des extraits (non identifiés par Broszinski) de l'*Offenbarung Göttlicher Mayestät*, vaste commentaire « théosophique » de la création du monde selon la Genèse, composé vers 1575 par un auteur souvent appelé Ægidius Gutman (mais en réalité inconnu), où la connaissance de Dieu et de la nature se fonde sur une sagesse adamique faite d'alchimie, de magie et de cabale (4° chem. 25, 46r-88v et 92r-110r, décrits p. 84-85 ; voir C. Gilly in *Konzepte des Hermetismus*, éd. P.-A. Alt et V. Wels, Göttingen, V&R unipress, 2010, p. 115-121). Or ce traité fut publié à Hanau en 1619 et dédié simultanément à plusieurs princes allemands – dont Maurice le Savant lui-même. Même à cette date, Maurice ne rejetait donc pas une œuvre qui, comme les textes Rose-Croix, se situait en opposition à la philosophie antique et humaniste et divergeait de l'orthodoxie religieuse. La présence de ces divers traités dans le fonds de Kassel – d'autres exemples pourraient être cités – invite à ne pas réduire ce fonds à un ensemble centré sur la transmutation et les recettes : le Landgrave partagea sans doute certains des intérêts des tenants de la Rose-Croix, mais il le fit avec prudence et discrétion, et sans tolérer que son autorité soit remise en cause – ce dont Homagius fit les frais en 1619.

AUTEURS

DIDIER KAHN

Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.